

**I- Gabrielle Roy et Margaret Laurence**  
*Deux chemins, une recherche* de Terrance Hughes (Éd. du Blé)

Agnès Whitfield

Numéro 31, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whitfield, A. (1983). Compte rendu de [I- Gabrielle Roy et Margaret Laurence : *Deux chemins, une recherche* de Terrance Hughes (Éd. du Blé)]. *Lettres québécoises*, (31), 54–54.

# I- Gabrielle Roy et Margaret Laurence: deux chemins, une recherche de Terrance Hughes

(Éd. du Blé)

Relancer l'intérêt pour les études comparatives des littératures canadienne-anglaise et québécoise par l'entremise d'une analyse de deux oeuvres marquantes, voilà les deux objectifs que se fixe Terrance Hughes dans sa thèse de doctorat publiée ce printemps aux Éditions du Blé. Mais aussi méritoires que soient ces deux objectifs, les réalisations de Hughes nous semblent plutôt modestes. Signalant le manque d'instruments de travail en littérature comparée, il ne tente pas d'y remédier, négligeant l'intérêt certain des nouvelles théories du discours à ce propos. Ce qu'il nous offre est une série de rapprochements fondés sur des données biographiques et thématiques et une étude des personnages.

La première partie du livre, intitulée «Deux chemins», comporte une mise au point rapide et pas toujours claire de l'évolution des romans canadien-anglais et québécois, suivie d'une présentation plus réussie de la vie des deux romancières. Hughes souligne les itinéraires parallèles de Roy et Laurence, toutes deux d'origine manitobaine, toutes deux marquées par un séjour à l'étranger, en France pour Roy, en Afrique pour Laurence, toutes deux partageant une même conscience sociale, une même sensibilité profonde à la «misère féminine».

Dans la deuxième partie du livre, «Une recherche», Hughes se penche sur les personnages féminins, les marginaux (l'Indien et l'Inuit) et l'écrivain-artiste ainsi que sur les thèmes de l'enfance et de l'espace. Malgré ses inventaires exhaustifs des textes, les correspondances qu'il établit entre les deux oeuvres se fondent souvent sur des analyses plutôt superficielles. S'il est vrai que Rose-Anna

Lacasse (*Bonheur d'Occasion*) et Stacey MacAindra (*The Fire-Dwellers*) «partagent, à bien des égards, la même vie» (p. 63), la clé de leur angoisse, leur dynamique intérieure, nous semble fondamentalement différente; en témoignent même, assez paradoxalement, quelques citations retenues par Hughes. Peut-on s'imaginer la douce et fataliste Rose-Anna entreprendre ce dialogue railleur avec Dieu: «Alors Il dira: *Au diable, toi. Ici, il faut être plus positif.* À bien y penser, peut-être qu'Il ne le dirait pas. Peut-être dirait-Il plutôt: *Ne t'en fais pas Stacey, j'ai des doutes, moi aussi: il m'arrive parfois de douter même de mon existence.* Et moi, je dirai: *Je te comprends parfaitement, Seigneur. J'ai le même problème*» (p. 79)?

D'autres lacunes méritent d'être signalées. Les rapports entre mères et filles et

le thème de l'enfance ne sont guère approfondis, bien que l'auteur reconnaisse à juste titre leur importance primordiale pour les deux romancières. On regrette qu'il n'ait pas fait un meilleur usage des excellentes études de Gérard Bessette de ces questions chez Roy, quoi qu'il les cite dans sa bibliographie. Les lecteurs de Margaret Laurence s'étonneront de lire une étude des personnages féminins qui fait si peu de cas des conflits sexuels et du rôle répressif de la religion protestante, pourtant explicites chez Laurence. C'est une lacune d'autant plus difficile à expliquer que la notion de culpabilité apparaît aussi chez Roy, quoique moins explicitement, dans des situations parallèles. Que dire aussi des ambiguïtés qui ressortent de l'étude de l'espace que Hughes aborde tantôt par le concept de l'exil, tantôt par le concept du voyage, sans chercher à approfondir les polarisations qui sous-tendent ces deux concepts: départ/retour, désir/obligation? Enfin, quelle est cette recherche unique que mènent les deux romancières? Question fascinante que Hughes pose bien mais à laquelle il ne répond que par des lieux communs: le rôle rédempteur de l'art, une vision sociale commune, le désir de communiquer avec autrui.

Sur bien des plans, l'étude de Hughes ne répond donc pas aux espoirs qu'elle fait naître. Elle a le mérite de montrer combien pertinente serait une analyse comparative des oeuvres de Roy et de Laurence par le grand nombre de rapprochements signalés. Sa grande faiblesse est de ne pas avoir approfondi et motivé ceux-ci. L'étude des personnages annoncée dans l'introduction donne lieu finalement à une sorte de présentation des milieux décrits par Roy et Laurence. Sur ce plan, le livre ne manque pas d'utilité; les renseignements qu'il fournit pourraient servir de bonne introduction aux oeuvres des deux romancières. Le lecteur québécois trouvera dans les citations de Laurence de quoi fouetter sa curiosité pour la littérature canadienne-anglaise, même si les analyses de Roy lui apportent très peu de nouveau. En ce sens, on peut dire que Hughes a réalisé en partie au moins son premier objectif, à savoir montrer l'intérêt des études comparatives des littératures canadienne-anglaise et québécoise. □

